

DOMAINE DE CHANTILLY

Nicolas Poussin, *Paysage aux deux nymphes*, vers 1659, huile sur toile, 118x179, musée Condé, Chantilly



© RMN / © Harry Bréjat

L'œuvre :

Description formelle :

Cette œuvre de Nicolas Poussin présente un paysage ensoleillé et verdoyant dans lequel, au premier plan, sont assises deux femmes à moitié dénudées. L'une est enveloppée d'une tunique bleue, l'autre d'une rouge. Elles tournent toutes les deux leurs visages vers une scène située dans la pénombre à gauche : un serpent est en train d'attaquer et de tuer un petit oiseau.

Le paysage qui entoure cette petite scène située au centre de la composition, s'étage sur plusieurs plans. Un chemin guide notre regard vers le fond du tableau où se situe un lac parfaitement calme. Sur les berges, un homme marche. En haut à gauche, se détachant sur le fond de ciel bleu, un château aux toits plats qui évoque sans doute les grandes demeures aristocratiques italiennes. Le dernier plan présente des montagnes aux pentes douces et enneigées. De chaque côté, des arbres encadrent la composition.

Sujet de l'œuvre :

Il s'agit avant tout d'une représentation de la Nature, dans toute sa grandeur, son calme et sa sagesse. A cette première idée, s'ajoutent les deux nymphes observant le serpent qui sont des motifs symboliques complexes. Deux versions sont aujourd'hui plébiscitées par les historiens d'art :

Dans la première, les deux nymphes représenteraient les deux sources de l'Acqua Claudia (rivière romaine canalisée par l'Empereur Claude) et le serpent signe de santé évoquerait la salubrité des

DOMAINE DE CHANTILLY

eaux. Pour cette raison, les nymphes restent calmes devant cet animal.

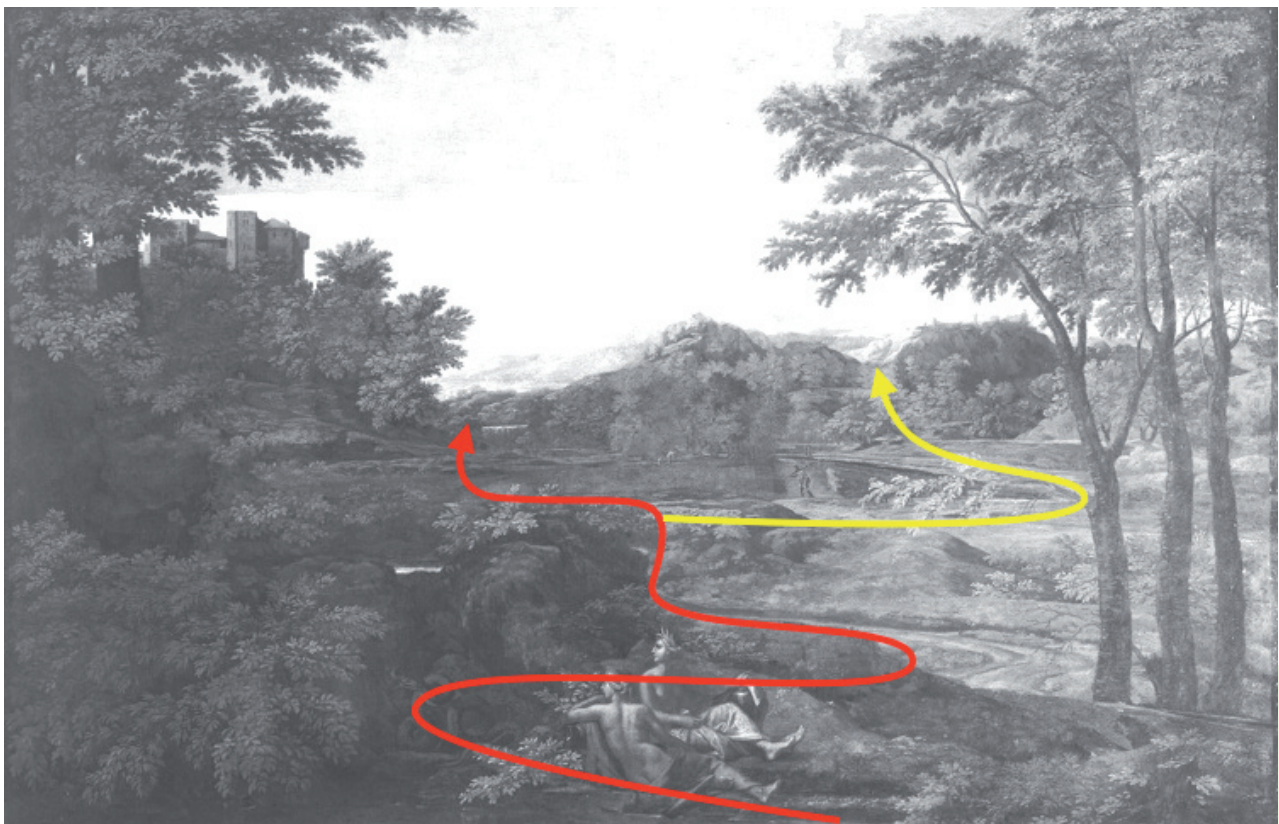
Dans la seconde hypothèse, le serpent animal négatif, s'oppose aux deux nymphes symboles de la vitalité de la Nature.

Ce que nous pouvons affirmer avec certitude est que le tableau a pour vocation première d'évoquer la Nature immuable. Malgré la scène à première vue dangereuse qui se déroule en son sein, rien ne la perturbe.

On retrouve donc ici Nicolas Poussin en peintre philosophe, qui magnifie cette grande puissance qu'est la Nature et amoindrit l'impact et le rôle des figures et constructions humaines (volontairement réduites en taille dans cette toile).

● Le sens de la composition :

La Nature encadre la toile. Les arbres de chaque côté illustrent la stabilité immuable de la Nature. Les chemins qui sillonnent ce paysage nous guident dans la lecture du tableau. Notre regard entre par le bas droit de la toile, passe sur les figures, découvre le serpent, mais ne s'arrête pas à cette scène anecdotique. Un chemin nous mène plus loin, vers le lac au second plan et la zone ensoleillée. Finalement, le regard vagabonde au dessus des figures sans y porter attention et préfère s'attacher aux petits détails, tel le petit homme marchant près de l'eau. Le calme et la majesté du paysage nous attire et nous pousse à la contemplation et à la réflexion. Les figures demeurent secondaires, dans l'ombre au premier plan. L'architecture que l'on découvre en hauteur est également dominée par la Nature. Elle reste une anecdote, une trace du passage des Hommes.



● **L'artiste au moment de la création :**

Nicolas Poussin est à cette époque un artiste reconnu de tous et accompli dans le genre le plus prestigieux : celui de la peinture d'histoire. A côté de ces œuvres qui font sa renommée, il commence à partir des années 1640, à s'intéresser de plus en plus à la peinture de paysage.

Cet intérêt confère une dimension nouvelle à ce genre mineur qui devient dès lors autonome et ne sert plus de toile de fond / d'arrière-plan. Peu à peu les personnages deviennent un prétexte.

Ses contacts avec différents peintres de paysages (ou leurs œuvres) ont sûrement influencé sa manière et sa méthode de construction du paysage. On peut citer son ami Claude Gellée dit le Lorrain (1600-1682) avec qui il travaillait souvent, mais également des peintres flamands comme Paul Bril (1556-1626) ou encore Adam Elsheimer (1578-1610) deux peintres de paysages reconnus pour leur talent et travaillant à Rome.

● **Les contextes de création des années 1660 :**

En France : En 1660, Louis XIV se marie avec Marie-Thérèse, Infante d'Autriche. Ils sont tous deux âgés de 21 ans. Un an plus tard, après la mort de Mazarin, Louis XIV prend le pouvoir et gouverne la France personnellement. En 1662, Colbert sera nommé premier ministre.

Les arts en France sont florissants. Jean Fouquet, le surintendant des finances du roi, commande son château de Vaux-le-Vicomte. Les travaux démarrent en 1656 avec Le Vau comme architecte et Le Nôtre comme jardinier.

Après la chute de Fouquet (1661) l'iconographie du roi Soleil et les fastes de la cour s'installent rapidement. Par exemple, on donne en mai 1664 les fêtes de « l'île enchantée » à Versailles.

En Italie : Le style Baroque prend toute son ampleur en Italie. En sculpture, le chef de file de ce mouvement est le Bernin, qui sera d'ailleurs appelé en France par Louis XIV afin de réfléchir à un plan de façade pour le Louvre. Les formes trop ondulantes, grandioses, ne plairont pas aux français. Le clivage Baroque / Classicisme à la Française s'installe doucement et donne le ton dans les deux capitales des Arts que sont Paris et Rome.

Nicolas Poussin fait partie de ce second courant.

Un jalon pour l'histoire des arts :

Cette œuvre illustre les paysages de la fin de l'existence de Poussin (il meurt en 1665). Le paysage est LE sujet de l'œuvre et les figures humaines ne sont plus que des prétextes. La Nature domine même les architectures, symboles de la force et de l'intelligence humaine.

Le sujet assez obscur de cette œuvre illustre aussi l'esprit de cet artiste qui considère de plus en plus la peinture comme un support à la réflexion philosophique.